

## **De la campagne à la ville - protagonisme féminin, économie solidaire et alimentation en période de pandémie**

Cibele Soares Pontes Escola (EAJ/UFRN)

José Reinaldo Alves Picanço (EAJ/UFRN)

Julie A. Cavignac (UFRN)

Gabriela da Silva (FUNCARTE)

Rianna de Carvalho Feitosa (doctorante PPGAS/UFRN)

Tarcísio Augusto Gonçalves Júnior (doctorant, EAJ/UFRN)

L'analyse des situations alimentaires dans la ville de Natal (RN - Brésil) pendant la pandémie du COVID19 et des effets sociaux et économiques de la crise met en lumière les dysfonctionnements de l'accès à une alimentation (saine) pour les populations urbaines et péri-urbaines et montre l'importance d'un rapprochement entre la campagne et la ville. Très tôt, des demandes urgentes ont été formulées par les groupes vulnérables et les agriculteurs qui n'arrivaient plus à écouler leur production. Face à la lenteur de la réaction gouvernementale, la société civile s'est mobilisée afin de réduire les effets de la crise et a organisé des campagnes d'aides alimentaires et de collecte de produits d'entretien et d'hygiène. Ce sont d'abord des femmes qui sont à l'origine des initiatives de solidarité et qui mettent en relation des individus, des collectifs, des entreprises, des universités et des associations motivés par un idéal de justice sociale. On s'intéressera au rôle joué par les femmes dans les échanges, notamment à travers l'exemple de la *Feira Solidária*. Cela nous donnera l'occasion de penser le genre et l'engagement politique (au sens large), percevoir les différents modes de consommation et les manières de manger à Natal, mais aussi de comprendre que la vie familiale s'appuie souvent sur une solidarité organisée à l'échelle des quartiers (populaires) qui sont perçus comme une extension de l'espace domestique.

### **Crise, périphérie et solidarité**

Le 13 juillet 2020, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a publié un rapport sur l'état de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde. Ce document révèle une situation alarmante pour le Brésil. La pandémie COVID-19, qui a débuté en mars 2020 dans les mégapoles brésiliennes, aggrave ce cadre, accentuant les inégalités sociales, raciales et de genre dans un pays secoué par une crise politique aiguë depuis plus de quatre ans.

Les impacts de la pandémie sont sans précédents sur la santé des populations vulnérables dont les conséquences sont encore à mesurer; la moitié des foyers de la région nord-est ayant reçu une aide gouvernementale d'urgence. Dans l'état du Rio Grande do Norte, ce sont 400.000 familles qui se sont inscrites auprès des organismes officielles pour recevoir les aides d'urgence. Dans la capitale, Natal, où vivent plus de 800.000 personnes, 57% des familles sont bénéficiaires de ces aides et 65% d'entre elles qui se trouvent en situation d'extrême pauvreté sont noires ou métisses. Ce sont les femmes noires qui sont les plus vulnérables: elles reçoivent en moyenne la moitié de ce que gagnent les hommes blancs et sont deux fois plus touchées par les taux de chômage (IBGE).

L'engagement des femmes dans le monde du travail est comparable à celui des hommes, même si elles sont davantage touchées par le chômage et le travail informel: à la campagne, elles représentent 40% de la force du travail; en ville, en plus du travail à l'extérieur, elles sont responsables de l'organisation de la vie domestique et des enfants. Les femmes des quartiers populaires ont des emplois domestiques souvent précaires et peu

qualifiés: femmes de ménage à la journée, aides à domicile, aides cuisinières, serveuses, manucures, aides soignantes, recyclent, etc., faisant des journées doubles (et parfois triples) car elles ont à leur charge des enfants (issus de différentes unions), des petits-enfants ou des personnes âgées, et travaillent pour subvenir aux besoins de la famille. Du jour au lendemain, ces familles vivant déjà dans la précarité se sont retrouvées sans aucune ressource.

La situation alimentaire des zones périurbaines s'est rapidement détériorée avec la pandémie, notamment en raison de l'absence des repas scolaires, apport nutritionnel essentiel pour les enfants des familles à faible revenu. Les inégalités sociales se sont creusées pendant la pandémie et ont touché en particulier les mères de familles qui ont vu augmenter le temps à consacrer aux enfants qui n'allaient plus à l'école et aux personnes âgées davantage fragiles, car faisant partie des groupes à risque. En quelques semaines, le droit à l'alimentation est redevenu un problème de société et a impacté directement les femmes, en particulier dans les quartiers pauvres, qui, pour leur majorité, sont chefs de familles - ce sont elles qui reçoivent en priorité les aides gouvernementales depuis la mise en place de la *Bolsa Família*, programme d'aide aux familles les plus pauvres qui a été mis en place en 2003. L'aide d'urgence délivrée par l'État en avril 2020 était destinée en priorité à ces familles et aux travailleurs autonomes – en fait, un grand nombre d'entre-eux sont dans l'informalité, puisque, suivant les régions, ils représentent 40% à 50% de la population active.

### **Marché solidaire**

La *Feira Solidária* est née dans ce contexte de crise alimentaire. Les producteurs de quatre "colonies agricoles", issues de la réforme agraire, qui ont soudain été empêchés de vendre leur production sur les marchés ou à des revendeurs, ont pu commercialiser leur produits à des prix équitables par le biais d'une campagne pensée comme une réponse temporaire à une situation critique

Entre les mois de mai et de juin 2020, trois campagnes ont été organisées: dix tonnes de fruits et légumes ont été distribuées à 1.100 familles en situation de vulnérabilité sociale inscrites dans des associations culturelles, des oeuvres sociales ou encore des églises, localisées dans les quartiers périphériques de la ville. La quatrième édition a été organisée par les producteurs et le donateur recevait un panier - en tout, 700 paniers ont été distribués. Un réseau de volontaires s'est rapidement formé: la plupart étaient étudiants et professeurs d'université, artistes, journalistes, militants écologiques, avec l'appui de syndicats et d'entités privées et publiques qui étaient déjà engagés dans des campagnes de solidarité. Parmi les volontaires et les contributeurs, on trouve davantage de femmes qui sont impliquées dans les activités liées à la sphère privée, telles que les soins domestiques, la nourriture et les enfants; dans la sphère publique, elles paraissent s'engager davantage dans des actions centrées sur des thèmes tels que la justice sociale et environnementale et la solidarité.

Cette campagne, organisée sur les réseaux sociaux (en particulier par des groupes *whatsapp*) et organisée avec l'appui logistique de l'école agricole de l'Université Fédérale du Rio Grande do Norte, mettait en avant des idées de solidarité, de commerce équitable, de justice sociale et d'alimentation saine. D'autres projets visant à rapprocher les producteurs des consommateurs avaient été créés avant la pandémie, permettant la vente d'aliments issus de l'agriculture familiale sur des marchés de plein air fréquentés par la classe moyenne: les jardins potagers et les marchés de producteurs se sont généralisés dans les écoles, les services publics et les universités. Le Mouvement des Sans Terre (MST), fortement implanté dans la région, a bénéficié de l'appui du gouvernement de l'état du Rio Grande do Norte qui a mis en place des mesures de soutien aux petits agriculteurs, avec notamment la distribution de 3 tonnes d'aliments produits par des coopératives agricoles par le biais du Programme national d'alimentation scolaire (Pnae) et l'implantation de nouveaux projets d'économie solidaire et de commercialisation directe producteurs-consommateurs.

Enfin, et malgré l'absence de données quantitatives, il semble que la tendance à la consommation de produits locaux et agroécologiques, amorcée avant la crise, se soit accentuée pendant le confinement, notamment avec l'utilisation d'applicatifs de livraison ou de groupes whatsapp. Cela a permis d'accélérer les contacts entre les producteurs, les militants et les nouveaux consommateurs qui recevaient les paniers dans les quartiers pauvres. Dans les classes moyennes, les femmes semblent plus préoccupées que les hommes pour consommer des produits issus de l'agriculture durable qui ont récemment fait leur apparition dans les supermarchés. Ainsi, pendant la 4<sup>o</sup> édition de la *Feira solidária*, nous avons pu vérifier que sur 107 personnes qui ont contribué, 55% étaient des femmes; entre les bénéficiaires des 85 paniers reçus par la Fundação de Apoio ao Desenvolvimento Social Josué Araújo, 68% sont aussi des femmes.

Les fidèles du centre religieux Ylê Iyá Omi Asé Osún, fermé pendant la pandémie, et les habitants de Jardim Progresso (1.800 familles) ont été les premiers bénéficiaires de la Feira Solidária en mai 2020. Le *terreiro* est localisé dans le quartier de Nossa Senhora da Apresentação où vivent 100.000 personnes dans des habitations précaires construites près de l'ancienne voie de chemin de fer, à partir d'occupations illégales de terrains. Quartier sensible et marqué par la violence, d'après une enquête réalisée en 2018 auprès de 4.000 familles par la responsable spirituelle du *terreiro*, Maria Rita de Cássia Oliveira, 90% des familles reçoivent la *Bolsa Família*, 18% des enfants ne sont pas scolarisés et plus de 80% des foyers sont dirigés par des femmes. Historiquement, les *terreiros* reçoivent des afrodescendants, ont été construits dans des zones peu valorisées et sont fréquentés par des personnes des classes les plus modestes; ils jouent un rôle important dans la distribution de nourriture, puisque les cultes sont organisés autour d'offrandes et de plats cuisinés pour les divinités qui sont répartis entre les participants. En plus d'être un lieu de culte, c'est aussi un espace qui a reçu jusqu'à 500 enfants (alimentation et activités) et qui offrait des formations courtes à des femmes sans qualification - l'Institut *Terreiros do futuro* fonctionnait jusqu'en 2019 avec de l'argent public. Selon Maria Rita, la *Feira* a bénéficié 2.640 personnes qui ont été chercher de l'aide au centre, même sans être adeptes; elles ont vu leurs conditions de vie empirer pendant la pandémie. Ici, les solidarités de voisinage et de confession religieuse se confondent.

Sans cette action sociale dans laquelle les femmes des différentes classes sociales sont actrices et bénéficiaires, qui a permis de faire le relais entre des producteurs et des familles périphériques, par le biais de volontaires et de contributeurs anonymes, la crise a momentanément été atténuée mais la question alimentaire dans les zones périphériques des villes brésiliennes demeure critique.